Nelly LAS, *Le Féminisme face aux dilemmes juifs contemporains*

Sèvres, Les Éditions des Rosiers, 2013

Isabelle Lacoue Labarthe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13382>

DOI : [10.4000/clio.13382](https://doi.org/10.4000/clio.13382)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 337-340

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Isabelle Lacoue Labarthe, « Nelly LAS, *Le Féminisme face aux dilemmes juifs contemporains* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 16 janvier 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13382>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

Nelly LAS, *Le Féminisme face aux dilemmes juifs contemporains*

Sèvres, Les Éditions des Rosiers, 2013

Isabelle Lacoue Labarthe

RÉFÉRENCE

Nelly LAS, *Le Féminisme face aux dilemmes juifs contemporains*, Sèvres, Les Éditions des Rosiers, 2013, 181 p.

- 1 Cet ouvrage est issu d'un colloque sur « Le féminisme face aux dilemmes juifs contemporains » qui s'est tenu à Paris le 11 décembre 2011, avec le concours du Centre Communautaire de Paris. Il a accompagné la publication par Nelly Las de *Voix juives dans le féminisme – Résonances françaises et anglo-américaines* (Honoré Champion, 2011).
- 2 Le projet de cette manifestation consistait à rassembler des personnalités (religieuses, universitaires et, plus largement, intellectuelles) venues de « sensibilités diverses et parfois antagoniques », des laïques, des religieux de différentes confessions (juive, chrétienne ou musulmane), des Juifs venus de la droite et de la gauche de l'échiquier politique, sionistes ou pas, orthodoxes ou libéraux... Nelly Las souligne dans l'introduction de cet ouvrage ce qu'une telle rencontre a d'exceptionnel, tant par la diversité des personnes en présence que par l'ambition du programme.
- 3 Le titre choisi éclaire sur le cadre temporel de la réflexion : le temps présent. Quels sont les dilemmes contemporains mentionnés ? L'ouvrage permet d'en identifier quelques-uns : la confrontation du judaïsme au processus de sécularisation, la place de la Shoah dans l'identité juive, le rapport des Juifs à l'État d'Israël, l'émergence de ce qui est parfois désigné comme des formes de communautarisme etc. Pour autant, le questionnement principal de la rencontre porte sur l'articulation entre féminisme et judaïsme. Être juif/juive incite-t-il à devenir féministe ou bien le judaïsme est-il, au contraire, misogyne et par définition antiféministe ? Comment le judaïsme reçoit-il le féminisme et comment le second appréhende-t-il le premier ?

- 4 Le colloque ici restitué se propose d'aborder ces questions sans souci d'ancrage disciplinaire : sont ainsi représentées la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, dans une perspective comparative, entre la France et les États-Unis par exemple, entre le judaïsme et les autres religions monothéistes etc. Son angle d'approche est à la fois celui des itinéraires particuliers et celui de mouvements plus larges.
- 5 Dans un premier temps, quelques propos de Françoise Collin sont rapportés par Nelly Las en forme d'hommage à la philosophe disparue en septembre 2012 ; ils établissent un parallèle entre judaïsme et mouvements de femmes. Le premier s'appuie sur une tradition et des textes, tandis que les « femmes n'ont pas de livre fondateur » : elles construisent leur mouvement par un « être-ensemble ». Pour F. Collin, rappelle Nelly Las, « nous avons affaire à deux formes de mode d'appartenance qui ne sont pas de même stature ni de même nature », ce qui rend la confrontation des deux délicate. Nelly Las poursuit la comparaison initiée par la philosophe : les femmes ne sont pas un peuple, elles existent « une par une » et seul le féminisme leur confère une existence collective. Être juif aujourd'hui consiste à partager une même oscillation entre désir d'« invisibilité », véritable « phobie de la différence » et « remords de la différence négligée » (Jankélévitch), entre assimilation et affirmation d'une identité spécifique. Nelly Las souligne à cet égard la proximité de la perception des Juifs et des homosexuels, respectivement par des antisémites et des homophobes qui, tout à la fois, redoutent de ne pas détecter l'objet de leur haine et le fustigent lorsque son auto-affirmation le rend facile à identifier. Visibilité et invisibilité sont tout autant sources de persécutions. Pour l'historienne, le débat sur la différence et l'identité trouve également place « dans le contexte de la différence des sexes et de l'universalisme poussé à son extrême », d'autant que, comme la sécularisation pose la question de ce que signifie être juif, le post-féminisme « déstabilise les identités sexuelles » et met en cause le « sujet femmes » (p. 33).
- 6 Cette partie de l'ouvrage, rédigée par Nelly Las, est stimulante, en ce qu'elle propose une brève mais véritable réflexion sur ce qu'est le judaïsme et ce que signifie être juif, prenant notamment le cas d'Israël où ces questions se posent avec la plus grande acuité. Dès ces premiers chapitres, l'ouvrage révèle combien étudier le féminisme et, plus largement, le sort des femmes conduit à des relectures beaucoup plus vastes de l'histoire et des sociétés concernées. L'historienne précise d'ailleurs que les réflexions qu'elle propose ici autour de différents binômes (dévoilement et acceptation de soi ; exemplarité/normalité ; séparatisme/universalisme) peuvent être mobilisées, au moins partiellement, pour analyser « toutes sortes d'identités et d'appartenances » (p. 35).
- 7 Le deuxième chapitre de l'ouvrage propose un tour d'horizon de la place des femmes dans les différentes religions monothéistes, en s'interrogeant notamment sur leur caractère misogyne. Quoique faisant appel à des expertes (Dounia Bouzar, anthropologue spécialiste de l'Islam, Liliana Vana, spécialiste du Talmud, Élisabeth Dufourcq, auteure d'une *Histoire des chrétiennes* en 2008) mais aussi à des responsables religieuses (Martine Millet, pasteure de l'Église réformée de France, Delphine Horvilleur, rabbine du mouvement libéral, Janine Elkouby, vice-présidente du Consistoire Israélite du Bas-Rhin), il est rapide et nombre d'aspects abordés sont déjà largement connus et documentés : les grandes figures féminines de la Bible, le caractère patriarcal des sociétés dans lesquelles ont émergé judaïsme, christianisme et islam, les féminismes juifs, chrétiens et musulmans... L'on peut regretter que le propos

n'aille pas au-delà de ces rappels parfois un peu superficiels et surtout que la table ronde rassemblant l'ensemble de ces personnalités soit davantage une succession de courtes communications qu'un véritable espace d'échanges. Quelques points émergent néanmoins de ces textes, entre autres différentes rigidités propres au judaïsme français orthodoxe (sur la conversion, le *get*¹, la présence des femmes dans l'espace synagogal...) et la nécessité de procéder à une contextualisation des textes religieux et à leur réinterprétation dans le monde d'aujourd'hui.

- 8 La troisième partie, plus réflexive, reste un peu frustrante car les textes sont courts, brièveté imposée par le format du colloque, mais dont on aurait apprécié une version écrite allongée. Les réflexions proposées par Yeshaya Dalsace suscitent en effet un vif intérêt, en particulier à propos du binarisme de la Loi juive, sur lequel le rabbin du mouvement *massorti*² s'interroge, comme Édouard Glissant avant lui sur le « fait d'enfermer les individus dans des catégories prédéfinies » : le judaïsme est-il par essence obligé de considérer de façon binaire la problématique féministe ? En d'autres termes, faut-il s'en tenir au binarisme hommes/femmes tel que le pense le patriarcat, ou le judaïsme offrirait-il la possibilité d'une « créolité » au-delà des catégories sexuées qu'il propose a priori ? [...] Comment une loi peut-elle considérer que les hommes et les femmes sont par essence différents en droits et en devoirs ? ». Puis plus loin : « La Loi juive serait-elle binaire par essence, donc fondamentalement antiféministe ? » Il conclut qu'« un rabbin qui se respecte ne devrait pas considérer une telle question comme accessoire... », et ne pas craindre d'afficher les divisions internes au judaïsme (p. 89-90).
- 9 Incontestablement, les chapitres 4 et 5 sont les plus riches et intéressants ; introduits en quelque sorte par le texte de Judith Friedländer (chapitre 3) qui mêle point de vue personnel et réflexions plus générales, il s'agit essentiellement de témoignages individuels, excepté un débat, bref lui aussi. Si le papier de Finkelkraut (sur « l'affaire DSK » alors toute récente) paraît a priori décalé, il permet de guider la réflexion vers l'articulation entre différentes appartenances (sexe, race, classe), sans que le terme d'intersectionnalité soit pour autant prononcé. Puis les textes de Liliane Kandel, Jaqueline Feldman, Catherine Garson-Itzhaky, Régine Dhoquois-Cohen, Réديث Estenne-Geismar, Françoise Basch et Danielle Bailly viennent approfondir les questionnements posés par le colloque et, au-delà des généralités, les incarner en interrogeant la complexité et la diversité des articulations femme/féminisme/judéité vécues par les auteures de ces petits essais autobiographiques. Une récurrence s'y dessine : l'antériorité de l'engagement féministe sur la prise de conscience de la judéité, souvent redécouverte dans les luttes politiques, anticoloniales et pour l'égalité femmes/hommes. Régine Dhoquois pourrait parler pour la plupart des auteures, lorsqu'elle affirme que « l'identité de femme [lui] rendait possible celle de juive ». Liliane Kandel propose une synthèse des relations entre judaïsme et féminisme, entre être femme et être juive : « Que sommes-nous alors ? “femme” ? “féministe” ? “juive” ? “révolutionnaire” ? Peut-être le plus simple – sinon le plus confortable – est-il, finalement, de renoncer à chercher une quelconque harmonie préétablie (...) entre ces “identités” et ces choix » et de « se dire que nous sommes, comme l'écrivait Élisabeth de Fontenay dès 1976, “divisées à l'infini” » (p. 116). Ces récits de vie, sources précieuses pour des études à venir, donnent à voir l'émergence de sujets autonomes, femmes et juives, femmes puis juives, « double difficulté, double lutte », dit Danielle Bailly, entrelacs dont le sens est à construire pour chacune et pour toutes.

NOTES

1. Acte de divorce religieux accordé par l'époux à l'épouse et permettant à cette dernière de contracter un nouveau mariage.
 2. Courant du judaïsme contemporain favorable à la prise en considération des contraintes de la modernité et, dans le même temps, à une approche traditionnelle du culte.
-

AUTEURS

ISABELLE LACQUE LABARTHE

LaSSP (Laboratoire des sciences sociales du politique), IEP de Toulouse